

VILLA DEMOISELLE
GUIDE DE VISITE

Les passions
modernes d'un
collectionneur
audacieux

Henry Vasnier

Une histoire d'audace

1985. Un rêve devient réalité avec l'acquisition du château des Castaignes à Montmort, bâti sur le lieu-dit des Demoiselles. Cet achat va susciter la création d'une nouvelle cuvée pour le champagne Vranken: "La Demoiselle de Champagne". Du nom commun de la libellule, dont la forme aérienne est utilisée comme emblème par Lalique, Gallé et autres éminentes figures de l'époque, à la silhouette du flacon de cette cuvée spéciale, tout concourt à faire de ce premier champagne brut un pétillant hommage à l'Art nouveau.

2005. "La Demoiselle" a vingt ans. Cependant, au pied du Domaine Pommery, une villa abandonnée attend le rêveur,

l'ambitieux qui saura lui rendre le lustre et la superbe d'une demeure emblématique de la transition entre Art nouveau et Art déco. Dès notre première rencontre avec elle, le coup de cœur est total. Aussi, pendant plus de quatre ans, avons-nous dépêché à son chevet les plus grands artisans, plombiers, couvreurs, peintres, décorateurs, menuisiers, maîtres verriers... Tous ont offert le meilleur de leur savoir-faire. Les ravages du temps ont été effacés, la personnalité de chaque pièce petit à petit restituée.

2009. La maison Demoiselle est redevenue magnifique, au caractère hors du commun... Sa beauté est entière. Elle se met à

vivre avec ses couleurs chaudes, les éclats des vitraux sur les portes, les baies grandes ouvertes sur le Domaine Pommery. Une maison que nous avons voulue comme la plus belle ambassadrice de savoir-faire ancestraux revivifiés par des artisans dont le credo est l'excellence. Une maison née à l'initiative d'Henry Vasnier, dont il convenait enfin de lui rendre hommage. Grand capitaine d'industrie, ayant fait du Domaine Pommery un des joyaux de la Champagne, Vasnier a aussi permis à la ville de Reims de créer un des plus beaux musées de France en lui léguant une collection considérable.

2015. "La Demoiselle" a trente ans. Grâce à David Liot et Catherine Delot, nous avons invité le musée des Beaux-Arts de Reims à venir s'exposer à la Villa Demoiselle avec une partie de la collection d'Henry Vasnier. L'occasion d'ouvrir un nouvel horizon et de s'abandonner à la joie de découvrir les chefs-d'œuvre d'une collection d'exception.

Paul-François Vranken,
président du groupe Vranken Pommery Monopole



CI-DESSUS

Le salon d'Henry Vasnier, boulevard de Lundy, à Reims, qui n'est pas sans rappeler les accrochages dit en chandelles des galeries de l'époque, de Georges Petit ou Paul Durand-Ruel. Henry Vasnier possède alors l'une des plus belles collections privées du XIX^e siècle.

© ARCHIVES PHILIPPE POMMERY. PHOTO L. ROTHIER

EN COUVERTURE

Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Le Lever ou La Toilette (détail), 1898,
huile sur toile, 49,4 x 65,5 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



Henry Vasnier dans son salon du boulevard de Lundy, à Reims.

© ARCHIVES PHILIPPE POMMERY. PHOTO L. ROTHIER

Henry Vasnier, un bâtisseur qui a donné naissance au musée des Beaux-Arts de Reims

Dans les caves de la Maison Vranken Pommery subsistent deux bouteilles de champagne, témoins de la carrière d'Henry Vasnier: l'une de 1874 et l'autre de 1906. Elles incarnent trente années d'une vie personnelle et professionnelle incroyable et inattendue, durant lesquelles une collection privée de près de 600 œuvres a été érigée, un des plus prestigieux palais du champagne a été édifié et un projet de villa a été envisagé avant d'être confié à l'architecte parisien Louis Sorel en 1906. La Villa Demoiselle se révélera un véritable bijou, entre Art nouveau et Art déco, qui marquera la reconstruction de la ville de Reims après la Grande Guerre.

Cette exposition résume et met en correspondance trois facettes de la vie d'Henry Vasnier dont les liens esthétiques sont, à priori, peu évidents: celle d'un collectionneur hors pair de grands et

petits maîtres des avant-gardes du XIX^e siècle, celle d'un bâtisseur d'un domaine, et celle d'un visionnaire qui, à la fin de sa vie, est à l'initiative d'une villa inédite.

De nos jours, peinture, sculpture, art décoratif et architecture restent les seuls moyens d'esquisser le portrait de cet amoureux des arts. En exposant pour la première fois, au cœur de la Villa Demoiselle, une sélection d'œuvres de sa collection privée (léguée dès 1907 au musée des Beaux-Arts de Reims), l'objectif principal est de remonter le temps et de cerner un XIX^e siècle finissant, qui aurait pu inspirer Zola. Des caves aux chambres mansardées, œuvres, murs, décors, ornements et jardin dialoguent et prouvent la passion, la modernité et l'audace d'une Belle Époque qu'Henry Vasnier incarne avec brio.

David Liot, commissaire de l'exposition

Croquis de la Villa Demoiselle.



Une architecture entre Art nouveau et Art déco

Joyau de l'architecture du début du **XX^e** siècle, la Villa Demoiselle renaît en 2009 avec une splendeur nouvelle grâce à la passion de ses propriétaires, Paul-François et Nathalie Vranken. La demeure, autrefois appelée Villa Cochet, est le témoignage unique d'une collaboration entre architectes, ébénistes et décorateurs, unis par une même inspiration, entre Art nouveau et Art déco. Patrimoine exceptionnel, la villa, tour à tour menacée d'anéantissement puis laissée à l'abandon, retrouve dans sa restauration cet esprit d'audace technique et d'innovation stylistique de l'époque.

La Villa Demoiselle constitue, des caves aux toitures, le témoin capital d'une période où l'Art nouveau se mue en Art déco. Si l'extérieur affiche des formes aux angles nets, Art déco, la décoration intérieure respire de sinuosités Art nouveau. Henry Vasnier, alors directeur de la Maison Pommery, souhaitant un écrin à la hauteur de sa collection d'œuvres d'art, fait appel, en 1906, à l'architecte Louis Sorel. Préoccupé du développement du courant Art nouveau dans toutes les disciplines (verrerie, ébénisterie, architecture, tapisserie...), Sorel décide tout d'abord de bâtir la villa sur une structure principale en béton. Une première. Puis il innove encore en réalisant une charpente pour partie en métal. Au-delà de l'audace technique, c'est là un choix vital car béton

et métal permettent à l'ensemble de tenir sur ses bases durant les bombardements, de résister aux oscillations et aux effets de souffle. Au cours de la Première Guerre mondiale, la ville de Reims fut pulvérisée, mais la villa subsista.

D'une surface au sol de 350 m², elle compte plus de 2 000 m² répartis sur sept niveaux. Sous la conduite de Sorel, ce sont des artisans au savoir-faire exceptionnel qui peuvent s'exprimer. L'ébéniste Tony Selmersheim a réalisé la plupart des boiseries; certaines pièces de mobilier sont de Louis Majorelle, un plafonnier d'Émile Gallé, une cheminée de Paul-Alexandre Dumas, les peintures murales sont de Félix Aubert.

Féerique, la Villa Demoiselle cache pourtant ses trésors. Si les références à l'Art nouveau (pomme de pin, libellule, iris, ombelles, globes d'opaline...) abondent, c'est dans le traitement de l'espace que s'affirme l'absolue modernité de l'ensemble. Rompant avec la conception de l'appartement haussmannien tout en pièces nobles et couloirs alignés sur cour, la Villa Demoiselle offre à ses occupants l'extravagance d'un espace libre. L'esprit "Sécession" affleure ainsi dans cette audace et l'on devine, au-delà, les prémices de ce qui animera bientôt l'esprit du Mouvement moderne. Reims est bien un carrefour, un incubateur des arts, et les passions y ont fleuri à l'ombre des villas en fleur. **Philippe Trétiack**



Le lustre à poulie et globes d'opaline de l'escalier de la Villa Demoiselle mesure pas moins de 10 mètres de haut et pèse près de 300 kilos.

© PHOTO CECIL MATHIEU



Hall de la Villa Demoiselle après restauration. Son escalier central est l'un des joyaux Art nouveau de la demeure.

© PHOTO CECIL MATHIEU

CHRONOLOGIE

1890 Au décès de Louise Pommery, son bras droit, Henry Vasnier, devient le légataire universel de la Maison Pommery.

1904-1908 Construction de la Villa Demoiselle selon les plans de l'architecte Louis Sorel, au pied du Domaine Pommery.

1907 Mort d'Henry Vasnier, avant l'achèvement de son chef-d'œuvre.

1908 Louis Cochet, nouveau directeur de la Maison Pommery, donne son nom à la villa. Il y réside jusqu'à son décès en 1931.

1970-1990
Achetée, revendue, rachetée, abandonnée, squattée, la Villa Demoiselle se dégrade au fil des années.

2004 Mise en vente, elle est acquise par Paul-François Vranken, président de Vranken Pommery Monopole.

2005-2009 Campagne de restauration d'après les archives et les documents conservés. La villa est baptisée "Demoiselle", du nom de la première cuvée "La Demoiselle" du champagne Vranken.



La Villa Cochet au début du siècle, avant qu'elle ne s'appelle la Villa Demoiselle.

© ARCHIVES PHILIPPE POMMERY, PHOTO L. ROTHIER

GUIDE DE VISITE

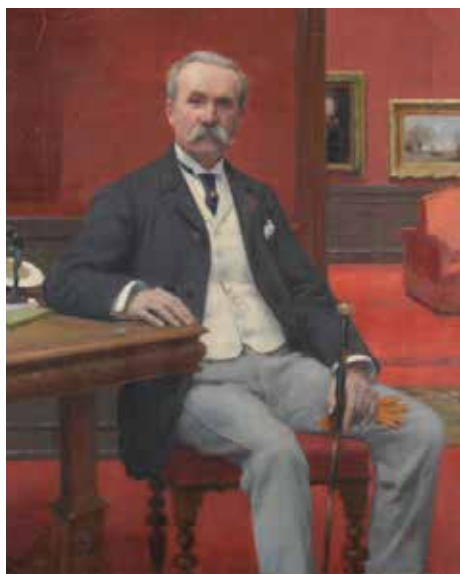
Henry Vasnier, audacieux, passionné et... épicurien

Parmi les négociants et directeurs de maisons de champagne, Henry Vasnier (1832-1907) aura été incontestablement l'un des plus grands. Il restera cinquante et un an au sein de la Maison Pommery, dont il assurera la direction de 1890 à 1907. Il aura aussi été une personnalité passionnée et audacieuse, dont les coups de cœur se sont concrétisés par une importante collection léguée à la Ville de Reims en 1907 et par un ensemble architectural exceptionnel. Édifié sur plusieurs décennies, celui-ci s'inspire des châteaux écossais et du style néo-Tudor pour le domaine (1869-1905) et de l'Art nouveau pour la villa (1906-1908), un symbole de l'art total alors en vogue au début du XX^e siècle.

Tel Diogène qui préférerait la liberté et l'indépendance à l'ordre établi, le célibataire Vasnier défend les partis pris de l'énergique et imaginative veuve Pommery. Il laisse dire et bouscule les qu'en-dira-t-on de la petite bourgeoisie locale. À l'opposé de Diogène toutefois, il assume un luxe ostentatoire... Sa vie, professionnelle et privée, révèle son anticonformisme, son sens de la mise en scène et sa quête du bonheur de vivre : bâtisseur, collectionneur certes, mais aussi propriétaire terrien et amoureux...

Dans les rares portraits qui nous sont parvenus, Vasnier apparaît le plus souvent froid, pondéré, voire arrogant. Mais il peut aussi se révéler original, joyeux et épicurien dans le choix de ses acquisitions. En attestent *La Vendange*

Le premier achat d'Henry Vasnier, en 1863, est un paysage de Léon Flahaut, élève de Corot, qui représente Magny-les-Hameaux, au sud-ouest de Paris.



Joseph-Paul Meslé (1855-1927)
Henry Vasnier, 1895, huile sur toile, 52,5 × 42,7 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Henry Vasnier est ici représenté en mécène dans sa galerie d'exposition du boulevard Lundy, sur un fond rouge à l'image des galeries de l'époque. À l'arrière-plan, on reconnaît une œuvre du maître du paysage Camille Corot : *La Pêche en barque auprès des saules*.

de Jules Dalou et *Le Rieur* de Gustave Pierre. Pour la première fois, une sélection d'œuvres de sa collection vient, dans le cadre de cette exposition, dialoguer avec les décors retrouvés ou restaurés de la Villa Demoiselle, possible testament artistique et aboutissement de ses rêves les plus intimes.

Partir de ses œuvres et des architectures du Domaine Pommery pour tenter de cerner le véritable "œil" de ce collectionneur hors pair, aux rares écrits, tel est le pari de ce voyage dans son inconscient issu d'un XIX^e siècle extravagant. Car, assurément, à la fin de sa vie, Henry Vasnier défend la couleur, la lumière, l'asymétrie, le plaisir.

Un personnage incontournable de la Belle Époque

L'Exposition universelle de 1900 est une ode au progrès, à l'électricité naissante et magique. Elle incarne aussi l'apogée de l'Art nouveau qu'Henry Vasnier apprécie particulièrement. Au-delà de ses acquisitions personnelles, il impose d'ailleurs ce style à la Maison Pommery, après avoir découvert Émile Gallé lors de l'Exposition universelle de 1889 et lui avoir commandé une exubérante salle à manger poétisée par Victor Hugo. Pour le cellier Carnot, Vasnier commande, en 1903, au célèbre maître verrier et ébéniste le décor sculpté d'un foudre monumental dédié à la vigne américaine et aux relations transatlantiques, que l'on peut voir au Domaine Pommery. La Villa Demoiselle pourrait être considérée comme l'aboutissement des relations régulières et fidèles entre les deux hommes.



Lucien Baylac (1851-1911)
Vue panoramique de l'Exposition universelle de 1900, 1900, lithographie, 72 × 93 cm.

COLL. LIBRARY OF CONGRESS PRINTS AND PHOTOGRAPHS, WASHINGTON.

À l'aube du XX^e siècle, Paris devient la Ville lumière. Le 14 avril 1900, avec l'inauguration de l'Exposition universelle, elle devient la capitale de la civilisation moderne. Le baron Haussmann perce de larges avenues, Gustave Eiffel élève sa tour... une époque rêvée pour les arts et les innovations techniques.



Maxime Maufra (1861-1918)
Féerie nocturne, Exposition universelle, Paris, 1900, huile sur toile, 65,5 × 81,3 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Vasnier achète au marchand parisien Paul Durand-Ruel pas moins de onze peintures de l'artiste. Cette *Féerie nocturne* est une œuvre essentielle qui restitue la magie de l'Exposition de 1900 et prouve la qualité de la démarche plastique de Maufra. Ses touches vibrantes de couleurs évoquent merveilleusement la tour Eiffel et la Seine électrisées. Elle incarne ainsi l'audace de la Belle Époque et rappelle celle de Vasnier, devenu l'un des promoteurs de l'Art nouveau.



SALON D'APPARAT

Jean-Charles Cazin (1840-1901)*Château en Écosse*, 1871, huile sur toile, 61,5 × 51,2 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Peinte durant la construction du Domaine Pommeroy, cette toile est la seule qui pourrait faire référence aux projets architecturaux d'Henry Vasnier. Achetée directement à l'artiste, elle rappelle la culture anglaise du collectionneur et de madame Pommeroy qui, tous deux, souhaitèrent une architecture anglo-saxonne, de style néo-Tudor, destinée à séduire une clientèle britannique pour leur domaine.

Un collectionneur de paysages

Henry Vasnier assurément aime la nature, celle d'abord qu'il arpente en chasseur, celle aussi qui suggère l'instabilité du temps qui passe. Sa collection est majoritairement constituée de paysages, dont un fort pourcentage est axé sur les effets atmosphériques. Aubes, aurores, premières lueurs blanches, crépuscules et couchers de soleil révèlent son goût pour une nature à la fois réaliste et mystérieuse. Ils entrent en grand nombre dans sa collection les deux dernières décennies de sa vie et pourraient exprimer ses interrogations existentielles, celles aussi panthéistes, révélées dans les paysages marquetés de sa salle à manger. Sur la table est ainsi inscrite la devise : "Mes racines sont au fond des bois, parmi les mousses, au fond des sources." Une devise que devait apprécier Vasnier et qui contrebalançait son train de vie luxueux, parfois décrié par certains notables rémois.

SALON D'APPARAT

Camille Corot (1796-1875)*La Pêche en barque auprès des saules*, 1870-1873, huile sur toile, 54,5 × 65,3 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

À la fin du XIX^e siècle, Henry Vasnier possède l'un des fonds les plus importants de l'école de Barbizon en France, que le Louvre lui-même lui envie. Si elle rappelle la recherche d'un art poétique de la part du collectionneur, cette peinture de Corot acquise en 1890 - dont la valeur est six fois plus importante que celle d'un Monet acheté la même année - est aussi un moyen efficace d'afficher sa réussite professionnelle et financière.



SALON BILLARD

Henri Harpignies (1819-1916)*L'Aurore*, vers 1890, huile sur toile, 100,7 × 152,5 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Les huit peintures et œuvres graphiques de la collection prouvent l'intérêt d'Henry Vasnier pour cet artiste en quête de réel et de mystère. Influencé par Corot, Harpignies sait capturer la vérité de la nature et l'évolution de la lumière du matin au soir.



SALON BILLARD

Gustave Courbet (1819-1877)*Les Bords du lac Léman*, huile sur toile, 61,5 × 50,1 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Une nature sombre et anxiogène émerge de cette toile de Courbet, qui évoque les interrogations existentielles d'un artiste traqué pour des raisons politiques à la fin de sa vie. Vasnier recherchait aussi ce type d'évocation qui contredit l'apparente insouciance d'un notable aisé.



SALLE À MANGER

Eugène Boudin*Le Port de Bordeaux, vu du quai des Chartrons*, huile sur toile, 54,5 × 90,5 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Plutôt que Monet ou Pissarro, Vasnier préfère Daubigny et surtout le précurseur de l'impressionnisme, Eugène Boudin, qu'il rencontre personnellement. Il acquiert treize peintures de l'artiste qui représentent souvent des ciels mouvants de bord de mer, bien loin de la Champagne viticole.



Un goût “moderne” pour les arts décoratifs

Amoureux des beaux-arts, Henry Vasnier l'est aussi des arts décoratifs. Dans ses acquisitions, il laisse une large place, sur la fin de sa vie, non seulement au mobilier et à la verrerie, mais aussi aux arts du feu qu'il découvre lors de l'Exposition universelle de 1889 et surtout celle de 1900.

Les photos de sa grande galerie de peintures montrent la place de choix réservée à la vitrine de Paul Louchet. Elle constitue un écrin pour ses coupes, vases, pichets... De même, dans sa salle à manger, pouvons-nous voir sur la console d'Émile Gallé une accumulation d'œuvres des plus grands céramistes de l'époque. Alexandre Bigot, Ernest Chaplet, Jules Dalou, Pierre-Adrien Dalpayrat, Albert Dammouse, Émile Decœur, Auguste Delaherche, Edmond Lachenal, Clément Massier, Étienne Moreau-Nélaton, Jules-Louis Pull, tous sont présents dans sa collection.

Le conservateur en chef au musée d'Orsay, Philippe Thiébaud, l'a rappelé: “Ses choix dénotent en ce domaine un goût très précis, ce goût qui, à l'époque, était qualifié de *moderne*. L'amateur n'a nullement l'intention de présenter un panorama de la production de son temps. Ses préférences vont à quelques artistes seulement, ceux qui en réalité apparaissent comme les grands rénovateurs de leur art.” Effets de matière, mise en valeur du matériau, sculpture céramique, sculpture contemporaine: “Le goût d'Henry Vasnier semble assez représentatif de celui de la bourgeoisie industrielle et commerciale de la fin du XIX^e siècle.”

Catherine Delot, commissaire de l'exposition

SALON PADOUK

Clément Massier (1844-1917)

vase *Les Étoiles d'or*, faïence fine lustrée, 38,8 × 14,2 × 14,2 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Porcelaine flammée, grès, faïence fine lustrée illustrent le goût d'Henry Vasnier pour les arts décoratifs novateurs de son temps.

SALLE À MANGER

Émile Gallé (1846-1904)

Le Chasselas de Fontainebleau, calice, verre, 54,1 × 19,8 × 19,8 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS.
© PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Acheté par Henry Vasnier lors de l'Exposition universelle de 1900. Il s'agit d'un calice au pied creux, orné de grains de raisin jaune et violet gravés, clin d'œil à l'environnement du collectionneur pour qui l'objet a vraisemblablement été réalisé.



SALLE À MANGER

Émile Gallé (1846-1904)

Les Globes, fruits vermillés des divines ramées dit vase Victor Hugo, cristal soufflé 3 couches, inclusions métalliques, 47,7 × 22,1 × 19,8 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Ce vase a été présenté par son créateur à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, où Henry Vasnier en fait l'acquisition. On peut y lire un extrait du poème *À celle qui est restée en France* du livre VI des *Contemplations* de Victor Hugo. La technique utilisée ici par Gallé est innovante et délicate: une application à la surface de masse de verre coloré et de sculpture en relief. Les couleurs évoquent la chaleur nécessaire au mûrissement des grappes, avec un important emploi de pailions d'or qui tranchent sur le vert acide des grains avant les bienfaits du soleil.

HENRY VASNIER et ÉMILE GALLÉ



Émile Gallé (1846-1904)
Dressoir de la salle à manger
du boulevard Lundy, 1892.

© PHOTO CECIL MATHIEU

S'il réalise aussi des céramiques, Émile Gallé apparaît dans les collections d'Henry Vasnier au travers de verreries et, surtout, de pièces de mobilier. En 1890, Vasnier passe ainsi commande d'une salle à manger pour son hôtel particulier, boulevard de Lundy, comprenant une table, douze chaises, une console, un dressoir et une glace de cheminée. Leur livraison va s'échelonner de 1891 à 1893. La table et le dressoir, exposés au salon du Champ-de-Mars en 1892-1893, représentent, aux yeux de Gallé, le manifeste le plus abouti de ses recherches naturalistes. « Une folle végétation montée du plancher jusqu'à vos solives », écrit-il à Vasnier. Les deux hommes resteront très proches. À l'Exposition universelle de 1900, Vasnier achète à Gallé des verreries raffinées, dont un calice et un vase vert en cristal rappelant son activité professionnelle et viticole. Il devient progressivement l'un des clients privilégiés du célèbre ébéniste et céramiste. Par ailleurs, l'une de ses commandes les plus audacieuses et surprenantes est un gigantesque foudre, l'un des plus grands du monde aujourd'hui exposé dans le cellier Carnot de la Maison Vranken Pommery Monopole.



Émile Gallé (1846-1904)
Le Grand Foudre,
1903, chêne de Hongrie.

© PHOTO CECIL MATHIEU



GRAND SALON

À GAUCHE

Jean-Jacques Henner (1829-1905)*Candeur*, huile sur toile, 41,8 × 32 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Ce visage incarne le goût d'Henry Vasnier pour le mystère et l'énigme durant ses dernières années. Il apprécie des œuvres « miroirs de l'âme » et achète des portraits de femmes interrogatives ou perdues dans leurs pensées. Peut-être s'interroge-t-il lui-même sur sa propre existence, marquée par l'amour impossible ou par les artifices d'une époque où les courtisanes étaient reines. Il ne défend pas le pur naturalisme mais plutôt un art qui suggère.

À DROITE

Émile Friant (1863-1932)*Le Chapeau à fleurs*, huile sur toile, 42,5 × 34 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



Henry Vasnier et les femmes

Quelques portraits d'aristocrates, bourgeoises ou orientales du XVIII^e au XX^e siècle suggèrent que la femme a, dans la vie d'Henry Vasnier, beaucoup d'importance – lui, dont la carrière et la vie furent intimement liées et dépendantes de Louise Pommery. Ils ne peuvent toutefois répondre aux interrogations que suscite toujours sa vie de célibataire libre et épicurien. Dans sa collection, l'héritage des Lumières, celui de l'époque de Louis XV et de la marquise de Pompadour, est assumé : le *Portrait présumé de Mme Adélaïde*, fille de Louis XV, semble l'illustrer et rappeler le siècle des Amours des dieux.

Au XIX^e siècle, à l'époque où les courtisanes sont reines de Paris, décrites notamment par Zola dans *Nana* (1880), Vasnier devait fréquenter les maisons closes. Les femmes lascives d'Étienne Dinet révèlent aussi l'Orient fantasmé des harems. Jeunes, candides, espiègles, arrogantes ou hautaines, elles font partie de l'univers du collectionneur, dans sa galerie d'art du boulevard Lundy. S'y imposaient aussi quelques nus remarquables, sensuels et imposants d'Henri Fantin-Latour, Alfred Roll ou Charles Léandre.

SALON CORDOUE

Étienne Dinet (1861-1929)*Le Printemps de cœurs*, 1904, huile sur toile, 94,5 × 83,5 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Bien que solidement ancré à Reims pour des raisons professionnelles, Henry Vasnier est en quête d'ailleurs. Grâce à sa collection, il voyage à Venise mais aussi en Algérie. Ici, l'Orient théâtral et érotisé de Dinet exprime une sensibilité évidente, mais aussi le bonheur de vivre qui caractérise le bâtisseur résolu d'une villa d'exception.

Cléo de Mérode dans *La Danseuse de Pompéi* de Jean Nougès, en 1912.

© MEPL/RUE DES ARCHIVES

SALON CLÉO DE MÉRODE

Alexandre Falguière (1831-1900)*Cléo de Mérode*, marbre, 61 × 36 × 25 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS.

© PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

En 1896, Falguière présente au Salon un nu qui aurait été moulé sur le corps de la célèbre danseuse Cléo de Mérode. Ce que cette dernière démentit fermement. Ce scandale n'empêcha pas le sculpteur de réaliser en 1900 son buste. D'une très grande douceur, il pourrait suggérer l'amour impossible.



CLÉO DE MÉRODE Une icône de beauté

La danseuse Cléo de Mérode (1875-1966) incarne une beauté fantasmée et symboliste alors en vogue à l'époque de l'Art nouveau, tantôt angélique, tantôt diabolique. Le buste en marbre, sculpté par Alexandre Falguière en 1900, est l'un des plus beaux portraits de femme de la collection d'Henry Vasnier. Il rappelle également l'importance de Paris, Ville lumière, capitale de l'hédonisme et laboratoire international des arts. Les photographies de Cléo de Mérode par Paul Nadar furent à cette époque largement diffusées à l'échelle mondiale. « Chef-d'œuvre vivant », elle aurait été courtisée par les célébrités de l'époque, notamment le roi Léopold II de Belgique. Est-ce parce qu'elle avait été élue « reine de beauté » par les lecteurs de *L'Illustration* en 1896 que Vasnier acquiert aussitôt ce buste en 1900 ? Ou bien est-ce parce qu'elle symbolise, comme lui, la liberté affirmée et le mépris des bien-pensants ?



Portrait de Cléo de Mérode en 1902.

© AKG-IMAGES

Dans l'intimité d'Henry Vasnier

Le Lever d'Henri Fantin-Latour est un chef-d'œuvre absolu de la peinture française qui rappelle les audaces picturales du dernier quart du XIX^e siècle. En écho, à proximité de ce nu, le portrait monumental d'Henry Vasnier en chasseur élégant et hautain, réalisé par Charles Léandre, l'assimile à un propriétaire terrien au sommet de sa réussite sociale. Ce pastel trônait dans la galerie d'art du collectionneur, sur un chevallet – ce qu'attestent les rares photographies des galeries d'exposition de son hôtel particulier. Un grand nombre de petites sculptures et d'objets décoratifs, apparemment anodins, nous éclaire sur les mystères de l'inconscient de Vasnier. Dans les recoins et les sous-pentes des chambres recrées lors de la rénovation

de la Villa Demoiselle, ces œuvres sont révélatrices de son gala intime. Sur une cheminée, domine ainsi une Diane dévêtue, sculptée par Alexandre Falguière. Déesse rebelle, sœur d'Apollon, chasseresse et célibataire, elle préfère, comme lui et Émile Gallé, une nature sauvage et libre. La courtisane Phryné, quelques nymphes et leurs satyres, une série de nus de Jacques Loysel rappellent sa fascination pour Cléo de Mérode. Enfin, l'étrange *Pudeur* d'Albert Dammouse et, dans *la salle de bain*, *La Vérité méconnue* de Jules Dalou conduisent à s'interroger sur ces secrets exposés pour la première fois dans cette "villa des Mille et Une Nuits", terminée peu de temps après la mort, en 1907, de Vasnier.



PALIER

Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Le Lever ou *La Toilette*, 1898, huile sur toile, 49,4 × 65,5 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER

Plutôt que les représentations réalistes, Henry Vasnier privilégie l'imaginaire et le rêve dans les nus féminins. C'est la raison pour laquelle il acquiert, dès 1898, deux toiles de Fantin-Latour, un artiste d'abord proche des impressionnistes, marqué par le peintre anglais James Abbott McNeill Whistler et ouvert au symbolisme par ses mises en scène sensuelles et sa touche fluide et colorée.



CHAMBRE DE MONSIEUR

Charles Chaplin (1825-1891)
Le Sommeil, huile sur toile, 47,5 × 29,1 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS. © PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



CHAMBRE DE MADAME

Alexandre Falguière (1831-1900)
Diane se dévêtant, vers 1900, marbre, 87,5 × 45,5 × 30 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS.
© PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



CHAMBRE DE MADAME

Jules Dalou (1838-1902)
La Vérité méconnue, biscuit, manufacture de Sèvres, 18 × 10,7 × 16 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS.
© PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



PALIER

Albert Bartholomé (1848-1928)
Au bord de l'eau, marbre, 47,5 × 60 × 42 cm.

COLL. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS.
© PHOTO C. DEVLEESCHAUWER



La Villa Demoiselle en 2009, après sa restauration. © CÉCIL MATHIEU

Informations pratiques

VILLA DEMOISELLE
56, boulevard Henry-Vasnier
51100 Reims
Tél. : +33 (0)3 26 35 80 50
Fax : 33 (0)3 26 61 62 99

OUVERT du mercredi au dimanche
de 10 heures à 13 heures
et de 14 heures à 18 heures.
Dernier accès 45 minutes
avant la fermeture.
www.pommery.tickeasy.com

Commissariat

CATHERINE DELOT, conservatrice en chef
et directrice du musée des Beaux-Arts
de Reims

DAVID LIOT, conservateur général
et directeur des musées et du patrimoine
de Dijon

Scénographie

CHRISTOPHE MONTAGNIER

POUR ALLER PLUS LOIN...

*Les chefs-d'œuvre
de la collection
Vasnier au musée des
Beaux-Arts de Reims*

Camille Corot
Coup de vent, huile sur toile

Eugène Delacroix
*Desdémone maudite par son
père*, huile sur toile, 1852

Paul Gauguin
*Nature morte à la statuette
maorie*, huile sur toile, vers 1890

Claude Monet
*Ravin de la Creuse au déclin du
jour*, huile sur toile, 1889

Claude Monet
Les rochers de Belle-Isle,
huile sur toile

Camille Pissarro
Avenue de l'Opéra,
huile sur toile, 1898

Auguste Renoir
La Lecture du rôle,
huile sur toile, 1874-1876

Jean-François Millet
Le Fumeur Cousin,
huile sur toile, 1871

Johann-Barthold Jongkind,
Les Moulins de Rotterdam,
huile sur toile

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE REIMS
8, rue Chanzy – Reims

Tél. : 03 26 35 36 00
Fax : 03 26 86 87 75

Ouvert tous les jours
de 10 heures à 12 heures et
de 14 heures à 18 heures.

Fermé le mardi et
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
14 juillet, 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre.